

Doucement, tout doucement, je reviens à moi. Le corps engourdi, la bouche pâteuse, mes oreilles sifflent, mes yeux pleurent, je ne vois rien du tout et je suis encore trop faible pour bouger ne serait-ce qu'un doigt.

« Ah tiens ! dit une voix masculine, avec un accent étrange, juste en face de moi. Hey r'garde ! Il est rev'nu parmi nous !

_ Qui ? demanda une voix féminine plus loin.

_ Le canard ! Mais à ton avis, de qui ch'pourrais bien parler à ton avis. T'sais Jenna, ta nouvelle teinture blonde t'va à merveille ! dit-il haut et fort, je comprenais difficilement leurs paroles, l'esprit encore semi-comateux. Ah, elle est belle, ça c'est sûr, mais bon, si elle n'sert qu'à promener ses fesses à gauche à droite, ch'préfère encore ma mère ! Et toi, tu dis quoi ? Rien, bien sûr, t'es encore dans les choux ! Et ben t'sais quoi, va faire dodo ! » dit-il avant de me frapper d'un grand coup sur la tête.

« Ben tu vois qu'j'ai pas frappé trop fort !

Cette fois-ci, je comprenais parfaitement ce qu'ils disaient, mais une lampe en face de moi m'empêchait d'ouvrir les yeux

_ Vous n'êtes qu'une brute, dit la femme.

_ Ouais, mais ch'uis aussi le meilleur Doc de la ville ! Alors j'répare tout ! Dis-donc, y fait soif ici, va donc m'chercher ma gourde et un pack, tu veux ?

_ Mais... commença-t-elle.

_ Ya pas d'mais, tu vas m'chercher ma gourde et un pack et pis c'est tout ! dit-il avec son étrange accent. Et oublie surtout pas ma gourde ! cria-t-il. Bon, à toi maint'nant, t'sais c'qui m'intéresse encore plus que la médecine : la médecine sur les humains pas normaux ! Et plus ils sont durs à analyser et plus j'les aime, toi, je n'ai jamais vu ça avant toi ! Mais le boss est curieux lui aussi, sauf que lui ce n'est pas pour la médecine, lui c'est pour les trophées d'chasse ! Alors du coup j'analyse puis il combat ! Depuis qu'il a entendu qu'un nouveau « Monstre » avait été créé, il est comme fou ! D'autant plus que j'n'ai toujours pas fini de t'analyser : ton squelette, ton sang, ton cœur, tes yeux, ta peau, tes mains, tes organes... Rien de tout ça n'est normal chez toi, t'es une vraie boucherie ambulante ! Y t'ont ouvert, y t'ont remplacé ça et ça, y z'ont r'fermé et pis y z'ont secoué et t'voilà ! T'imagines, y a une semaine, t'avais plein de côtes de pétées, et ben plus maintenant ! Un vrai char d'assaut qui se répare tout seul et très vite ! Mais ch'comprends rien à rien, y z'ont utilisé une nouvelle méthode avec une nouvelle technologie. T'es pas très causant comme type, j'me trompe ?

_ Je ne vois aucun intérêt à communiquer avec toi.

_ Tu parles ?! Alors j'me présente, Croque. Ok, j'vois, encore une amnésie sélective, y n'ont aucun respect pour l'cerveau eux ! J' imagine que t'as une tétrachiée de connaissances, mais aucun souvenir.

_ Que me veux-tu ?

_ Ch'uis un scientifique, aussi un super doc ! En gros hyper curieux et toi, toi tu m'intéresses énormément, si tu me donnais quelques informations, j'en serais comblé !

_ Pourquoi te donnerais-je une quelconque information ?

_ Parce que j'ai moi-même des données sur toi qui seraient susceptibles de t'intéresser !

_ Que souhaitez-tu savoir ?

L'impression que tout avait changé était étrange, ni désir, ni haine, juste curiosité, Refsoten avait fini le travail de GenWarTech : Maintenant, mon âme comme mon corps n'avaient plus d'humain que la forme.

_ Ben déjà, tes yeux, tu vois en couleur ou en noir et blanc ?

_ Pardon ?

_ T'as pas compris ? Es'que tu vois des jolies p'tites couleurs partout ou pas ?

_ Et bien, disons que je vois en couleur.

_ Lesquelles ?

_ Tu m'en poses des questions ? Je ne sais pas. Fais-moi plutôt faire un test.

_ T'es pas très drôle mais ce s'ra plus productif. Allez hop, fous-moi ta tête dans l'machin et pis t'attends qu'se soit fini, d'ac ? » dit-il en désignant une machine étrange.

Après une longue période de tests, je fus libéré de la machine infernale de Croque.

« Mais bon sang, c'est quoi c'bordel ! hurla-t-il.

– Qu'y a-t-il ?

– Tes yeux sont tout sauf normaux. Y z'ont même pas la même structure interne ! Le nerf est quatre fois plus gros, ton iris est, soit super dilaté, soit je n'sais trop quoi et en plus, tu peux voir en couleur avec ça ! continua-t-il en hurlant. Si jamais je trouve celui qui l'a fait, je, je, je l'embrasse ! »

Soudain, le téléphone de Croque sonna :

« Oh merde, c'est l'heure, bon je décroche.

– Maintenant ? Non il n'en est pas question, je suis sûr qu'il vaut une fortune et toi tu veux tout casser ?

– J'espère que c'est vrai !

Il raccrocha.

– Et ben, tu vas pouvoir t'amuser avec le boss, j'espère que tu vas vite comprendre le truc, sinon, tu ne feras pas les quinze premières secondes. »

Croque retourna à son ordinateur, puis se retourna rapidement ; c'est quand je vis le pistolet anesthésiant que je compris pourquoi.

Une odeur douce, une température agréable, l'air légèrement humide, une sensation de bien-être. Je n'avais vraiment pas envie de quitter cet espace de béatitude. Puis, après avoir savouré chaque instant, je me résolus.

J'ouvris les yeux sur une jeune femme se tenant devant moi,

« Bonjour ! Je suis Katia, j'ai été désignée pour vous relaxer et vous préparer pour le combat à venir. Le combat débutera dans neuf minutes exactement, si vous souhaitez manger quelque chose... »

– Je me vois refuser cette offre, pour éviter toute question, je suis anthropophage.

– En effet et je vous remercie ! Dans ce cas, souhaitez-vous un massage ?

– Allons-y !

La découverte des plaisirs physiques était inédite chez moi. Savourant chaque instant, l'odeur enivrante liée au contact des mains sur ma peau étaient tout simplement divins.

– Il est l'heure, rhabillez-vous. Si vous souhaitez, vous avez des armes à disposition.

– Merci mais non. Il ne peut pas être si fort que ça.

– Oh, vous savez, rares sont les personnes à avoir duré plus de quelques secondes, le record reste une minute quatorze secondes ! Il est improbable qu'il soit un jour battu. Une dernière chose, il n'y a pas de cérémonie, le combat débute officiellement une seconde avant l'ouverture de l'accès à l'arène, vous arriverez face à votre adversaire qui comme à son habitude vous attaquera directement.

– Merci du conseil. Simple question, il y a des paris sur le combat ?

– Oui, 374 contre 19 pour le boss. »

Elle quitta alors la salle, une musique plutôt bruyante fit son apparition, faite de basses, de percussions, de bruits électroniques et de cris bestiaux.

La porte s'ouvrit sur l'arène, circulaire, sableuse, aux murs lisses et de quinze à vingt mètres de diamètre.

Soudain, sous les cris d'une foule déchaînée, arriva en face de moi une silhouette enveloppée dans une cape, la musique monta en volume jusqu'à faire trembler le sable sous nos pieds.

Mon adversaire était d'environ 1,85m, très musclé, je ne voyais rien de lui, pas même ses yeux, totalement enveloppé qu'il était dans sa cape. C'est alors qu'il me tourne le dos, se débarrasse de sa cape, la jetant par-dessus son épaule. Je sens alors qu'il me faut courir, le plus vite possible.

De toutes mes forces, je m'élançai vers la gauche, je ne le voyais toujours pas, caché par sa cape, mais très bientôt retentit un bruit mécanique qui n'était pas musical : caché sous sa cape, il se retourne en tenant fermement appuyée la gâchette d'une mitrailleuse lourde. Le bruit des douilles tombant au sol, la musique ou le bruit de chaque détonation n'était rien comparé au vacarme créé par les balles venant rebondir ou se ficher dans le métal froid et dur composant les murs de l'arène.

Je ne réfléchis plus, pas besoin, le faisceau mortel se rapproche, limité par la vitesse de rotation de mon adversaire.

Courir, seulement courir, courir et espérer. Soudain je sens le débris d'une balle frapper l'arrière de mon épaule gauche, le moment était venu. Je bloque mes pieds au sol et m'effondre, le faisceau passe, les balles écrasées et brûlantes me

tombent dessus, et soudain, un rire, je me relève, le rire s'amplifie, le cri de la mitrailleuse cesse. Une voix sort d'un haut-parleur :

« Mesdames et messieurs, notre nouveau participant a déjà dépassé les quinze premières secondes. Il mérite quelques encouragements !

Le hurlement d'une foule déchaînée retentit alors dans l'arène avec un écho macabre et robotique créé par le métal.

— Je me présente : Goth ! Tu t'es bien débrouillé tout de suite, mais je ne vais faire qu'une bouchée de toi ! Prépare-toi à un combat éclair qui te dépassera totalement.

Maintenant je le voyais parfaitement, bien plus musclé qu'un homme normal, il était vêtu d'une combinaison noire apparemment hermétique et d'un masque légèrement doré reflétant tel un miroir. Alors qu'il se faisait acclamer par les spectateurs, faisant monter les cris, hurler de plus belle la musique, un tremblement me parcourut l'échine, puis telle de l'eau sur une montagne, une puissante douleur commença à emplir mon corps. Je me retrouvai bien vite à genoux et je ne pus réprimander le hurlement qui tentait de sortir. Mais cette fois-ci c'était différent, peut-être parce que Refsoten n'était pas là, car la douleur s'amplifiait par vague, naissant dans mon crâne, puis déferlant jusqu'à mes pieds. Je n'entends plus rien, je ne sens plus rien, cette douleur m'a totalement détaché de la réalité, dans une indifférence totale, je sens alors mon corps bouger, se remodeler, mes articulations craquent, mes muscles protestent, mes habits craquent, soudain, la douleur disparaît de mon corps, je me sens léger, mais surtout, j'ai faim, une faim meurtrière, dévastatrice. Alors que je me remets de ce terrible passage, je sens quelque chose de chaud sur mon visage, du sang, un filet de sang s'écoulait sur mon visage depuis mes yeux, je ne vois plus du tout de la même manière, les lunettes me gênent, je vois tout au ralenti, je ne distingue de Goth que la chaleur, une silhouette de couleur rougeâtre. Je vois alors Goth arriver sur moi, lentement, si lentement, est-ce bien normal ? Mes mouvements ne sont plus mus que par l'instinct, j'esquive le coup sans aucune difficulté, étrange mouvement, je ne peux plus me déplacer qu'à quatre patte, c'est si vif, si rapide. De mon poing, je frappe Goth qui semble aller au ralenti, sous le choc, il est propulsé, le masque se détache et ses pieds quittent le sol, il va s'écraser un peu plus loin. Je me déplace bien plus vite que lui, alors qu'il arrive au sol, j'abats mon poing de toutes mes forces sur son sternum, il crache quelque chose de chaud, du sang sûrement. Son sang n'est pas normal, beaucoup trop chaud, alors qu'il touche le sol, il se met à bouillir, le sol aussi : de l'acide !

« Tu comprends maintenant pourquoi tu ne pourras me battre ! Mon sang est acide, ma chair est poison et mon corps est puissant ! Je suis le guerrier ultime !

— Tu, tu te trompes ! Tu n'es rien d'autre que le sujet numéro deux de GenWarTech ! Je l'ai vu, sur des fiches là-bas ! lui répondis-je, reconnaissant à grand peine ma voix, déformée par l'excitation. J'ai été créé pour vous tuer tous, tu es très inférieur à moi, continuais-je, la voix tremblotante. Admirez le massacre ! hurlai-je à l'adresse du public en furie. Je m'élançai vers Goth, lui sautai dessus, je me retrouvai à genoux sur son torse, lui, le souffle coupé.

— Une telle chose que toi ne devrait exister, dit Goth, dont le souffle n'était plus que murmure.

— Accepte-moi comme chef ou meurs. Je te laisse le choix.

— Jamais ! Je suis invincible ! cria-t-il avec ses dernières forces.

Il réussit malgré mon poids à me repousser. Le souffle court, il se remit sur ses jambes. Ne lui laissant aucun répit, je bondis de nouveau sur lui, mais cette fois-ci, les doigts tendus, le bras droit en arrière, j'entoure son cou de mon bras gauche et plonge ma main dans sa paroi abdominale. Le résultat est étrange, ma main baigne dans un espace chaud et bouillonnant. Un grésillement se fait entendre, une forte douleur, Goth vomit une bonne quantité de sang sur mon épaule, dans une horrible odeur d'acide et de brûler, mon costume commence à bouillonner et à fondre. Je retire ma main de son ventre et regarde et constate qu'un de mes doigts s'est mal engagé lors de la pénétration.

— Ta seule force est inefficace sur moi ! dis-je en montrant ma main couverte de son sang, il bouillonnait, mais ne me faisait aucun mal. Tu n'es pour moi, qu'un humain bodybuildé ! Je vais te dévorer devant ton public adoré ! »

Tel un chat, je bondis sur Goth qui, cette fois, me saisit à bout de bras et avec mon inertie, me projeta au loin. Une fois rétabli, je revins à la charge, mais cette fois-ci, m'élançai, me réceptionnai sur les mains, juste devant lui, et le balayai avec un mouvement circulaire de mes jambes, c'était sa fin.

Le regard fou, les membres secoués de spasmes, l'invincible guerrier gémissait et gisait par terre. Je me mis sur lui, les pieds enfoncés dans son ventre, les ongles plantés dans sa poitrine, je me penchais sur lui, son visage à quelques centimètres du mien.

_ Acceptes-tu la vie sous mes ordres ou préfères-tu la mort ?

_ Je, je... vivre. réussit-il à dire avant de perdre connaissance, par asphyxie assurément.

_ Le... le boss est vaincu, nous, je... dit le commentateur.

Mais bientôt sa voix fut couverte par les hurlements de la foule. Surpassant la musique, faisant trembler les corps et les esprits. Il n'y avait ici aucun humain, uniquement des démons alimentés par la rage du combat et maintenant ils étaient repus !